

**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Mediafilm  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Onze petits objets volants contre la tour audiovisuelle américaine  
**Autor:** Gallaz, Christophe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-931279>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

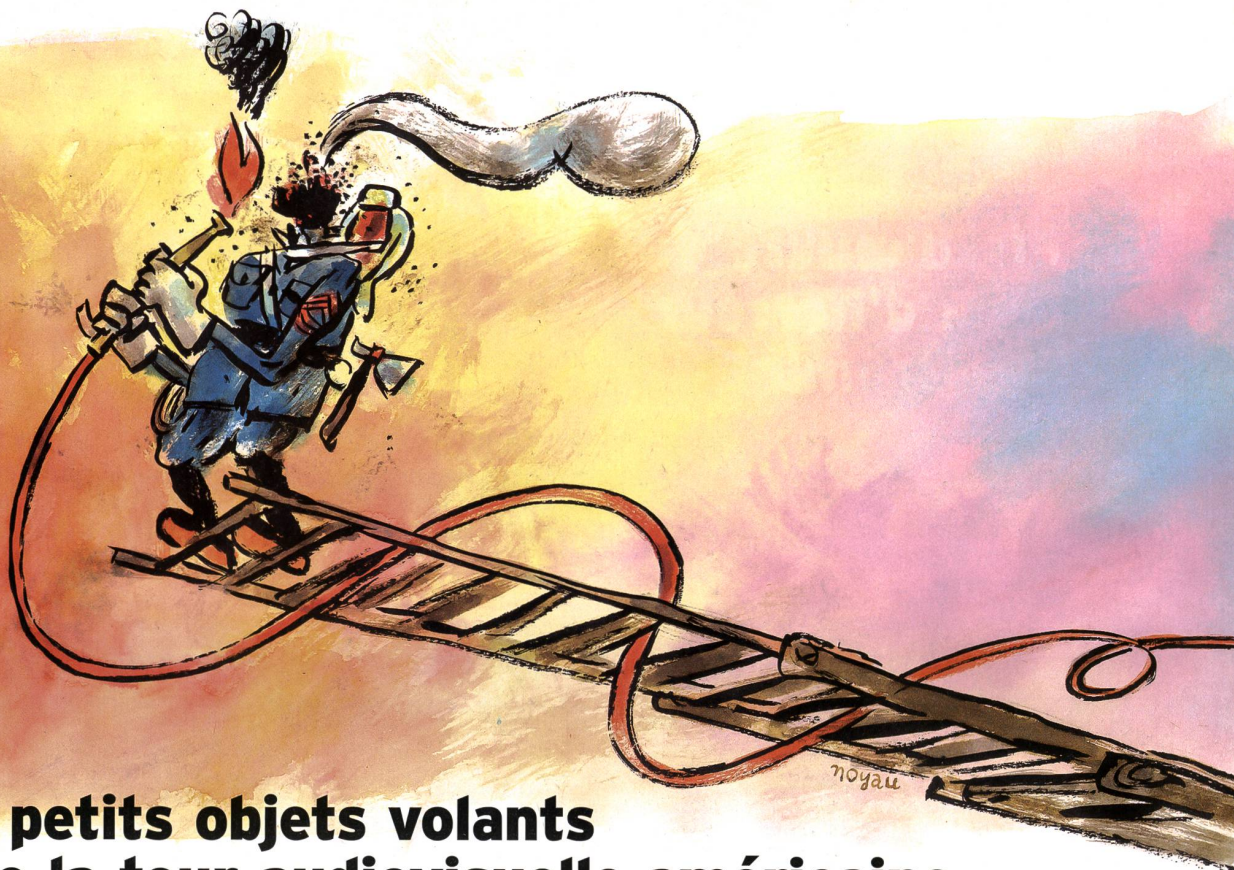
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Onze petits objets volants contre la tour audiovisuelle américaine

Par Christophe Gallaz

Le film collectif «11'09'01 – September 11», constitué de onze courts métrages réalisés par autant de réalisateurs non américains sur le thème des attentats terroristes commis l'année dernière à New York et Washington, est extrêmement intéressant sur plusieurs points – dont celui-ci, qui se tient à mi-distance des domaines artistique, sociologique et politique usuels: l'éventail des sensibilités et des points de vue que cette œuvre déploie révèle en effet, par un mécanisme de contraste saisissant, le formatage mental effrayant provoqué de nos jours par les caractéristiques du regard collectif américain.

Pour accréditer cette affirmation, je risque un raisonnement en boucle établi sur deux considérations basales. La première, c'est que les Etats-Unis, pays en pointe s'il en est sur le plan de l'économie mondiale, ne constituent plus guère qu'un énorme secteur tertiaire – tant chacun ne s'y conçoit plus, ne s'y définit plus, ne s'y désire plus, ne s'y constate et ne s'y dit plus qu'en fonction de ses hiérarchies et de ses valeurs. Et la seconde, c'est que tout secteur tertiaire produit immanquablement, chez les individus qu'il agrège, le double besoin du voyeurisme et de la violence. Le secteur tertiaire n'est en effet pas neutre. Il forme au contraire une zone de fureur extrême qui plie les êtres à force de les façonner en termes exclusifs de compétence commerciale, et qui les pousse à récuser toute instance de transcendance leur suggérant de contester ce processus d'aliénation.

Pareille situation détermine tout. Quand vous n'êtes plus guère qu'un cartilage obscur au sein de la société, vous rêvez d'en devenir, ou d'en redevenir, l'os ou les articulations. Vous en devenez si dépolitisé que seul un président représenté dans sa stature la plus spectaculaire rayonne d'une véracité minimale. Vous en devenez si dépouillé de vous-même que seule une Patrie sacralisée jusqu'aux sommets du ridicule vous abrite encore. Et vous en devenez si spolié de votre propre destin que seule la mort infligée par vos soins d'une manière ou d'une autre, sur le mode du crime légal dans les prisons ou sur celui d'une lutte «antiterroriste» fantasmatiquement mondialisée, vous suggère encore, par effet de miroir, que vivre est une splendeur.

Ces circonstances sont formidablement dissociantes. Elles vous coupent en deux. Vous commettez les pires bassesses pour être un spectateur de la violence, mais vous affichez simultanément, pour dissimuler ces bassesses, les vertus les plus élevées. Vous êtes un adorateur intégriste de la bannière étoilée, mais vous vous prétendez libéral et respectueux de l'Autre. Vous exécutez vos criminels au mépris des Droits de l'homme et de la morale universelle, mais vous faites la morale à l'Irak que vous menacez d'envahir. Et pour peu que vous rejoignez le Forum de Davos en janvier prochain, vous y chanterez les bienfaits de l'économie globale tout en précipitant des populations considérables dans la misère économique, psychologique et peut-être biologique.

Tel est le comportement-type aux Etats-Unis. Il consiste à produire un rideau d'illusions tel qu'il parvient à dissimuler toute mort réelle. C'est d'une terrible efficacité. C'est même enchanteur – et le moins intéressant n'est pas de déceler la présence et le fonctionnement de ce dispositif dans tout ce que produisent aujourd'hui les Etats-Unis en tant qu'images et qu'imageries. Toutes celles-ci concourent à montrer et à surmonter d'une part, pour d'autant mieux cacher d'autre part. Il s'agit de montrer et de surmonter sur grands et petits écrans la violence, le crime et le désastre, pour d'autant mieux cacher que ceux-ci sont simultanément induits aussi, au sein même de la nation, par le système et le pouvoir en vigueur.

Rien n'aura mieux révélé cet objectif que la machine de propagande audiovisuelle mise en place par le régime de George W. Bush au lendemain des attentats à New York et Washington. Elle a surexhibé l'imagerie des événements aux fins d'enfourer en même temps dans le non-montré, dans le non-dit et dans l'inavoué, toutes les morts qui nous eussent indiqué quelque faiblesse américaine. Tels sont le mensonge et l'escroquerie, profondément terroristes à leur façon, que viennent percuter les onze petits objets volants de «11'09'01 – September 11». Bonheur de l'intelligence, et vengeance de la morale. ■

Voir la critique de «11'09'01 – September 11» en page 25.